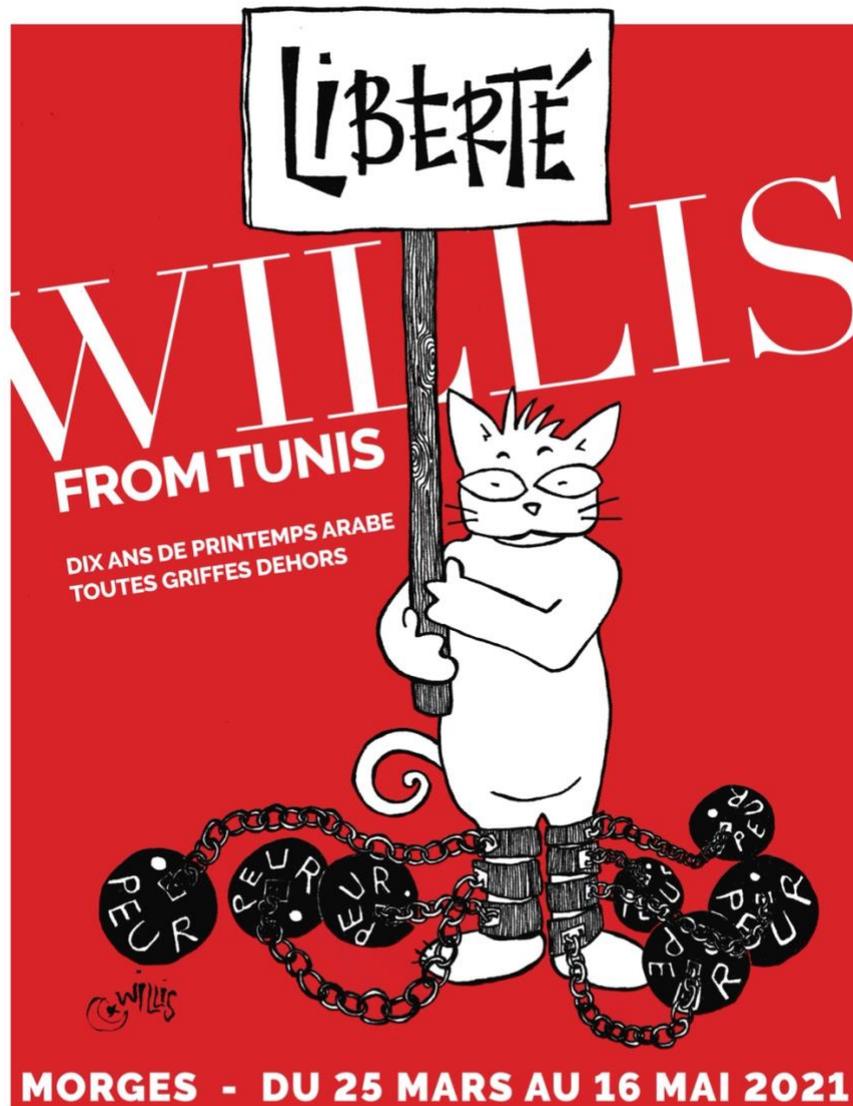


Maison
du Dessin
de Presse



Maison
du Dessin
de Presse



mddp.ch

Entrée libre
Rue Louis de Savoie 39
1110 Morges, Suisse

Ouvert les jours fériés
Mar/Mer/Jeu/Ven/Dim 14-18h
Samedi 10-18h

morges
VILLE DE MORGES



partenaires
Françoise
Champoud



DOSSIER DE PRESSE

WILLIS FROM TUNIS, du 25 mars au 16 mai 2021

Contact : Stéphanie Reinhard, 079 428 36 06, contact@mddp.ch

C'est le printemps, bienvenue en 2021, année de l'engagement

En ce début de printemps encore terriblement incertain, nous espérons toutes et tous que la culture va revenir en force. C'est un fait, nous en avons besoin pour garder l'esprit critique, développer les contacts sociaux, (ré)activer les émotions saines.

Après une année 2020 frappée par les incertitudes, les renvois d'expositions, les réadaptations et toujours une volonté de faire vivre la culture coûte que coûte, la Maison du Dessin de Presse envisage une année 2021 sous la couleur de l'engagement et de la liberté.

L'exposition

Qui mieux donc que Willis from Tunis pour en attester l'importance ? Pseudonyme de l'artiste tunisienne Nadia Khiari, Willis from Tunis est un chat né le 13 janvier 2011 en réaction au discours du président Ben Ali, qui allait démissionner le lendemain. Depuis, Willis n'a jamais cessé de sortir ses griffes ni surtout son humour dévastateur. Rien ne lui échappe, la corruption, le patriarcat, la liberté d'expression, le chômage, les migrants, et dernièrement le coronavirus. Celui-là même qui nous empêche d'ailleurs d'accueillir la dessinatrice résidant à Tunis pour un vernissage qui n'aura pas lieu, restrictions sanitaires obligent. A travers son chat Willis, son alter ego, Nadia Khiari défend la cause des femmes, des homosexuels, des esprits libres contre l'islam radical, le gouvernement corrompu, le terrorisme, les traditions familiales immuables.

C'est en collaboration avec l'artiste que la Maison du Dessin de Presse a monté cette exposition dont elle a choisi les 70 à 80 dessins à faire figurer. Ces dessins retracent chronologiquement et thématiquement les dix ans du printemps arabe en Tunisie et figurent dans son album paru en décembre 2020, « Dix ans et toujours vivant » (Ed Elyzad). Dans la même optique que son livre, le choix de dessins s'est effectué pour être compréhensible par nous, public européen.

Un grand chat découpé est exposé à l'entrée, l'occasion de se prendre en photo avec Willis et de le poster sur les réseaux sociaux afin que Nadia Khiari puisse rester en contact avec le public.

Les réseaux sociaux furent d'ailleurs la clé de voûte des révolutionnaires lors des printemps arabes successifs, leur moyen de communiquer et de diffuser leurs informations. C'est en postant son premier Willis sur **les réseaux sociaux** que la dessinatrice s'est faite connaître, beaucoup croyant au départ qu'il s'agissait d'un homme. Son pseudonyme éventé, elle a continué et continue toujours d'utiliser les réseaux pour défendre ses idées et par le biais de son chat.

Son style est aussi varié que reconnaissable. Né en noir et blanc, Willis se distingue par un trait quasi enfantin sous lequel se dessine une grande malice. Tantôt le regard plissé, tantôt les yeux écarquillés, le chat semble toujours en mouvement, comme issu d'une case de dessin animé. A côté des dessins en noir/blanc, Nadia Khiari développe de nombreuses et magnifiques aquarelles, où la couleur explose et dans lesquels Willis apparaît la plupart du temps en noir et blanc. Une manière de mettre l'accent sur les actions et les situations dénoncées.

Certains autres de ses dessins utilisent volontairement les codes des graffitis dont elle-même n'hésite pas à orner les murs de sa ville. Ils sont dynamiques, sans textes, souvent rehaussés de cette couleur rouge qui rappelle autant le drapeau tunisien que le sang ou la violence.



Premier dessin de Willis from Tunis, 13.01.2011

Une rencontre ?

Le vernissage ne pouvant avoir lieu et les difficultés rencontrées par l'artiste pour voyager en ces temps de Covid, nous espérons que les mesures s'allègent pour pouvoir l'accueillir en mai, avant la fin de l'exposition afin de débattre avec des dessinateurs de presse suisses du dessin de presse et sa présence sur les réseaux sociaux.

Mesures sanitaires

L'accrochage est réalisé pour permettre une circulation fluide, à la fois sur les murs de notre espace ainsi que sur trois panneaux suspendus. Cette disposition permet de voir les œuvres dans le respect des mesures sanitaires. Notre plan de protection prévoit une entrée et une sortie différente, du gel hydroalcoolique à disposition à l'entrée, le port du masque obligatoire. Selon les directives adressées aux musées, nous pouvons accueillir un.e visiteur.se par 10m², ce qui signifie chez nous 10 personnes maximum à la fois.



Nadia Khiari, Willis from Tunis

Biographie

Nadia Khiari, née le 21 mai 1973 à Tunis, est une artiste peintre, dessinatrice et enseignante en arts plastiques tunisienne, connue désormais sous son pseudonyme *Willis from Tunis*.

Elle accède à la notoriété pendant la révolution tunisienne de 2011, alors qu'elle commente les événements sur les réseaux sociaux par l'intermédiaire de son personnage, le chat *Willis from Tunis*, créé à cette occasion.

Elle publie depuis des dessins de caricature dans les journaux français *Siné Mensuel*, *Courrier international* et *Zelium*.

En 2019, elle fait partie de l'équipe des dessinatrices du nouveau mensuel féministe satirique *Siné Madame*, dès son lancement.

Elle a reçu de nombreux prix, dont le prix Honoré Daumier en 2012 et les insignes de docteur *honoris causa* de l'Université de Liège en 2013, le prix « Couilles au cul » au festival OFF of OFF d'Angoulême en 2016. Elle est membre de Cartooning for Peace, où elle représente le Maghreb, et participe aux actions de CrayonSolidaires fondé par Barrigue.

Texte d'introduction par son ami Barrigue

« Le printemps arabe a dix ans et il est né en Tunisie avec le suicide par le feu d'un jeune vendeur de rue. C'est un événement majeur qui marque le désespoir de toute une génération face à la corruption de leurs dirigeants despotes.

Willis from Tunis est né précisément le jeudi 13 janvier 2011 pendant le discours du président déchu Tunisien Ben Ali.

Nadia Khiari est dessinatrice de presse sous le pseudo de Willis from Tunis. Depuis le début, elle est le témoin et accompagne cette colère avec son chat Willis. Willis from Tunis prouve, une fois de plus, que le dessin et l'image sont des actes de solidarité avant tout.

Nadia nous confirme « on ne peut rien faire avec la peur »

Willis from Tunis prend des risques pour l'autre. Nadia s'engage, visite des prisons, rencontre des femmes dans un foyer d'accueil. Elle est membre de Cartooning for Peace créé par notre camarade Plantu.

J'ai la chance de mener des actions avec Nadia et mon association CrayonSolidaires à Tunis, à Marseille et au Sénégal. Le dessin est un langage pour aller vers l'autre et Willis from Tunis vient vers vous. »



Interview de Nadia Khiari, paru dans *Jeune Afrique*, le 26 janvier 20201

Jeune Afrique : Comment est né Willis from Tunis ?

Nadia Khiari : J'ai réalisé mon premier dessin le 13 janvier 2011, juste après ce qui serait le dernier discours de Ben Ali – ce qu'on ne savait évidemment pas à ce moment-là. Il disait nous avoir compris, promettait de baisser les prix des denrées alimentaires de base, de ne pas se représenter aux élections suivantes, de lever la censure sur internet, dans la presse et dans les médias. J'ai donc voulu tester, voir si Internet était vraiment libre et si les sites interdits étaient accessibles. C'est alors que j'ai fait mes premiers dessins. Deux ou trois ce soir-là. Le premier, c'est le chat qui regarde les petites souris toutes contentes. Et donc le premier chat, c'est Ben Ali.

Pourquoi avoir fait le choix d'un chat ?

Parce que j'ai un chat et que je le dessinais déjà. Je tenais le personnage et c'était aussi une manière de me planquer. Quelques mois plus tard, j'ai révélé mon identité, mais sur le coup, je suis restée anonyme.

Vous étiez-vous déjà essayée à la caricature, avant ?

Jamais, mais j'ai toujours adoré. Quand j'étais en France pour mes études, je lisais les journaux satiriques, j'admirais les caricatures de Daumier, de Plantu, de Dilem, mais je n'en avais jamais fait.

Comment expliquez-vous ce besoin, soudain, de vous lancer ?

Par le fait de se sentir sans cesse humilié par l'insulte faite à notre intelligence. Ben Ali nous a délivré ce discours plein de promesses et juste après ses belles paroles, il a fait diffuser les images de ses partisans qui l'acclamaient, alors qu'on était en plein couvre-feu, enfermés à la maison. C'était un vrai cirque et c'est sans doute cela qui a provoqué mon envie de dessiner. Je me suis dit qu'il continuait à se foutre de notre gueule.

Pourquoi ce nom, Willis ?

C'est celui de mon chat ! Je lui ai donné parce que j'adore Albert Dupontel, son humour noir et son film *Bernie* dans lequel, à un moment, il se fait appeler John Fitzgerald Willis. Ensuite, « From Tunis » est venu parce que j'ai dû créer un profil sur Facebook et qu'il fallait trouver un nom. Cela rimait, c'est tout, il n'y a aucun calcul. Le but était de montrer ces dessins à mes proches, ma famille, mes potes.

Le croissant et l'étoile, c'est une référence au drapeau ?

Non, non, j'adore l'astronomie... (rires).

Willis a beaucoup changé, en dix ans ?

Oui, il a évolué. Il a changé au niveau du trait. Comme moi, j'ai évolué. J'ai appris sur le tas, j'ai observé, beaucoup travaillé, beaucoup dessiné. Au niveau de la manière d'aborder certains sujets aussi, j'ai beaucoup changé en dix ans.

Dans quel sens ?

Disons que j'ai moins d'espoirs qu'avant. Mais j'ai toujours la même volonté d'aider mon prochain et d'améliorer la situation dans laquelle on est.

Il y a tout de même eu quelques progrès depuis la révolution...

Oui, heureusement, il y a cette liberté d'expression, de nouvelles lois, des avancées... Mais dans le quotidien, dans la vie d'un Tunisien, c'est une galère pas possible. Il y a eu une explosion hallucinante des prix, de la spéculation, des produits qui sont deux fois plus chers...

Depuis le début de la crise sanitaire, les taxes nous écrasent complètement et c'est de pire en pire chaque année. Nous sommes pris à la gorge. On a l'impression de travailler pour faire vivre un État très lourd, qui bouffe pratiquement toute la dette extérieure. Moi, je suis

professeure à mi-temps dans un collège, et financièrement, c'est très difficile. La crise sanitaire a porté l'estocade au niveau économique. On tire la langue et encore, nous, on fait partie de la classe moyenne. Je ne parle pas des gens qui sont pauvres dans des zones complètement délaissées depuis dix ans. C'est normal, que les jeunes descendent dans la rue.

Craignez pour votre vie, en tant que caricaturiste ?

Non.

Pas du tout ?

Du tout. Je n'ai jamais vécu avec la peur. En 2011, on a dit : « Plus jamais peur ». Donc c'est terminé. La peur paralyse ; on ne peut rien faire avec la peur.

Par rapport aux islamistes, vous imposez-vous des lignes rouges ?

Est-ce qu'ils s'imposent des lignes rouges, eux ? Je ne m'interdis rien, mais je ne vais jamais diffamer quelqu'un, mentir ou faire un dessin de propagande pour salir une personne. Je ne vais jamais inciter à la haine de l'autre, quel qu'il soit. Pousser à l'homophobie, à l'islamophobie, à l'antisémitisme, au racisme, au machisme, je ne le ferai pas. Ce n'est même pas un code de conduite, je ne peux pas.

Mais cette liberté d'expression, je la chéris. Elle a été arrachée en 2011, elle est précieuse et je continue à m'exprimer. Après, j'essaie de faire les dessins les plus intelligents possible – pas toujours, hein, parfois j'ai juste envie de rigoler ! – pour pointer du doigt la manière dont certaines personnes qui se disent d'une grande moralité, jouent la carte de l'islam et instrumentalisent cette religion pour manipuler les gens. Alors qu'ils n'ont pas forcément une grande moralité.

Quand on voit le parti Ennahdha ou le parti de Nabil Karoui, Qalb Tounès, épinglés par la Cour des comptes pour des financements illégaux, eh bien leurs belles paroles... C'est ce que je montre : ils volent aussi, comme les autres, ils mentent aussi, comme les autres.

Comment réagissez-vous à la republication récente des caricatures du prophète, en France ? En France, il existe des lois, et notamment le droit de blasphémer. Voilà. Il existe la laïcité. Ils ont le droit de faire ce qu'ils veulent. Ce qui me désole, c'est de voir aujourd'hui le dessinateur Xavier Gorce démissionner du journal *Le Monde* pour un dessin. Ce qui me désole, c'est de voir Gérald Darmanin utiliser un dessin de Wingz pour faire sa propagande en virant un commissaire qui l'a utilisé comme carte de vœux. C'est ça qui me dérange, c'est cette censure qui est là, qui est bien là.

Dans vos dessins, vous veillez à ce qu'il y ait toujours un peu de tendresse. C'est volontaire ?

Je suis comme ça, je ne peux pas faire semblant d'être quelqu'un d'autre. Mon humour est ainsi. J'ai toujours essayé de faire passer les choses en rigolant et en essayant de susciter l'écoute de l'autre. Même si je ne vais pas le faire changer d'avis, si je parviens à le faire sourire, c'est déjà une main tendue, un premier pas. Je ne suis pas là pour dire aux gens comment réfléchir.

Je fais beaucoup d'ateliers dans les écoles ou dans les prisons tunisiennes avec l'association Cartooning for Peace, fondée par Plantu et Kofi Annan. J'en ai fait aussi en France, en Seine-Saint-Denis, dans les quartiers nord de Marseille ou à Molenbeek en Belgique. Grâce au dessin, on arrive à dialoguer, à débattre, à échanger, à abattre les murs, à ne pas se ranger chacun dans un camp. Quand il y a un peu de tendresse, c'est toujours mieux.

Avez-vous beaucoup de contacts avec vos collègues caricaturistes ?

Après 2011, on a pu se rencontrer. Je ne suis pas la seule à avoir émergé à ce moment. Z, que je ne connaissais que sur internet, est un excellent dessinateur qui analyse très bien la situation en Tunisie. Nous sommes devenus amis. En 2011, nous avons pu nous cotiser pour réaliser une revue juste avant l'élection d'octobre 2011. Après, on a gardé contact, certains ont adhéré

à Cartooning for Peace et on se retrouve régulièrement pour dessiner autour de campagnes de sensibilisation qui nous tiennent à cœur. On essaie d'agir chacun à sa manière, mais on a tous un job à côté...

Vous ne pouvez pas en vivre ?

En vivre, c'est difficile. La plupart des journaux ont déjà leurs dessinateurs et certaines publications volent les dessins sur internet. Cela m'est déjà arrivé de me faire piquer un dessin et de me faire rogner ma signature. C'est arrivé à Z dernièrement dans le journal Le temps : ils ont mis son dessin en Une mais ont rogné sa signature et ont censuré le dessin.

Quelle est votre méthode de travail ?

Comme je n'ai personne pour me dire quel sujet aborder, je me fais ma propre revue de presse tous les jours. J'aime savoir ce qu'il se passe. Depuis la pandémie de Covid-19, j'ai un peu diminué la dose car c'est trop déprimant. Les idées me viennent souvent de ce que j'ai vécu, des rencontres, des discussions que je peux avoir, des situations... Je réagis par rapport à ce que je vis ou ce que je vois, spontanément. Je suis une citoyenne qui témoigne avec le moyen d'expression que je préfère.

Votre dessin est-il très travaillé ou plutôt spontané ?

Cela dépend, mais j'aime bien le trait spontané, un peu enlevé. J'adorais Chimulus par exemple, ce type de trait simple. Après, l'idée me prend parfois plus de temps que le dessin lui-même.

Avez-vous d'autres pratiques artistiques ?

Je peignais beaucoup avant 2011, j'avais fait quelques expositions et je gagnais un peu ma vie comme ça, avec des univers psychédéliques, des animaux bizarres, des plantes étranges... J'adore la science-fiction, c'est un truc totalement différent du dessin de presse. J'ai arrêté de peindre un bon moment mais j'ai repris depuis quelques mois et je me régale, mais c'est quelque chose que je garde pour moi.

Votre livre est-il un témoignage sur les dix années qui viennent de passer ?

Oui, ce bouquin, je l'ai voulu comme un journal de bord, une documentation sur tout ce que nous avons vécu depuis dix ans. Il est tellement difficile de prendre du recul ! C'était un moyen de faire le bilan et d'avoir un regard neuf sur mon boulot.

Sur ces dix années, les réactions dont vous avez fait l'objet ont-elles évolué ?

Ce n'est pas une question d'évolution sur dix ans, c'est plutôt une question de périodes. Quand on est dans une période tendue, les gens sont plus tendus, donc ils viennent se défouler sur les réseaux. J'ai la chance d'avoir 90 % de gens supergentils, adorables, qui me donnent vraiment beaucoup d'affection.

Après, je n'échappe jamais à la haine, à la frustration, à la bêtise. J'ai vécu quelques campagnes de haine mais elles étaient orchestrées plus haut, par un blogueur islamiste qui a lâché ses amis sur mon profil alors qu'il ne connaissait pas du tout mon travail. Ce genre d'action est toujours instrumentalisé, jamais spontané. Avant, cela me choquait, mais aujourd'hui, je m'en fous. Je ne le prends plus pour moi, contre moi, tout le monde en prend plein la figure. Cela fait partie du jeu.

Informations pratiques

Willis from Tunis – Dix ans de printemps arabe toutes griffes dehors

Une production de la Maison du Dessin de Presse

Dates	du 25 mars au 16 mai 2021
Lieu	Maison du Dessin de Presse Rue Louis-de-Savoie 39 1110 Morges
Commissariat	Stéphanie Reinhard, assistée de Leïla Mahi
Scénographie	Lucette Boillat et Gazus Gagnebin
Graphisme affiche	Ricardo Moreira, avec un dessin de Nadia Khiari
Horaires	me-ve : 14h-18h Sa : 10h-18h Di : 14h-18h Entrée libre
A la vente	Livres / Affiche de l'exposition / Cartes postales / badges
Soutiens	La Ville de Morges La Loterie Romande Fondation Française Champoud
Remerciements	Nadia Khiari, Thierry Barrigue, Chantal Chanson-Jabeur (Art et mémoire au Maghreb), Payot Morges
Contact	Maison du Dessin de Presse Stéphanie Reinhard, directrice, 079 428 36 06 www.mddp.ch